

- 19 -

RECHERCHE DE LA REALITÉ IRANIENNE

Je suis nommé en 1972 "expert" de coopération technique en Iran. La mission qui m'est confiée : préparer un enseignement de l'aménagement du territoire à la Faculté des ressources naturelle de Karadj, près de Téhéran. Assez vite, je me trouve confronté à un problème : comment déterminer l'objectivité et la subjectivité des diverses interprétations de la réalité sociale iranienne qui me sont proposées ?

D'un côté, je suis bien intégré dans le milieu universitaire iranien avec lequel je collabore. Ce milieu me propose une lecture de la réalité iranienne avec quelques variantes et analyse la situation en termes de problème à résoudre, en situant nettement les responsabilités pour les difficultés et en proposant des solutions. Les responsables du Ministère de l'Agriculture, avec lesquels mon goût pour le terrain me conduit à travailler, voient déjà les choses assez différemment, mais les contradictions entre ces diverses grilles de lecture s'accroissent encore lorsque je suis amené, pour avoir accès aux informations dont j'ai besoin, à intensifier mes relations avec les ingénieurs de divers bureaux d'étude français qui travaillent en Iran sur les thèmes du développement rural et de l'aménagement du territoire. Par ailleurs, pour des raisons aussi bien personnelles que par nécessité professionnelle, je suis conduit à développer très tôt les contacts directs avec les paysans et éleveurs à l'occasion de voyages d'étude. Je me sens personnellement concerné par les difficultés et problèmes d'une partie importante de ces populations. Pour des raisons qu'il serait un peu long à expliquer maintenant, il m'est relativement facile d'établir le dialogue avec les villageois, une fois la langue iranienne apprise. De ce fait, je deviens également capable de lire la réalité avec leurs yeux. Et cette vision ne concorde avec aucune de celles obtenues avec les grilles de lecture précédentes.

Je me suis ainsi trouvé dans une situation inconfortable, confronté à des contradictions et incohérences que ma formation antérieure ne me permettait pas de résoudre. Une telle situation a été un stimulant intellectuel pour entreprendre les recherches nécessaires, recherches facilitées par la liberté d'action qui est le privilège de beaucoup de coopérants et par les modalités de la collaboration qui s'est développée avec une équipe de collègues iraniens partageant les mêmes motivations.

Ces réflexions se sont poursuivies après mon retour en France en 1977 et je voudrais, ici, présenter de façon synthétique quelques résultats concernant les principales grilles de lecture rencontrées en Iran et mes propositions. Il restera à illustrer ultérieurement cette réflexion plutôt théorique par des exemples concrets, ce qui pourrait constituer une deuxième étape.

J'arrivais à Téhéran avec une mentalité d'ingénieur de terrain, ce qui n'est pas surprenant puisque je venais de quitter un poste de terrain en France, à Gap pour être plus précis. J'étais chargé par ailleurs d'élaborer un enseignement destiné à des futurs ingénieurs de terrain. De ce fait, j'ai été amené à privilégier le critère de l'efficacité dans mes recherches. J'évaluais les résultats obtenus en partant des problèmes de la pratique de l'aménageur que je connaissais bien. Un résultat était intéressant s'il permettait de mieux poser et de mieux résoudre un problème d'aménagement. Autrement dit, je posais le problème de l'efficacité d'un outil d'analyse à deux niveaux différents : cet outil peut me permettre de travailler au niveau de la cohérence entre ma pratique et un objectif donné, donc de mieux résoudre un problème posé, mais, à un niveau supérieur il peut aussi m'aider à mieux poser le problème, c'est-à-dire à travailler au niveau de la cohérence entre les objectifs envisagés concrètement et mes intérêts réels et symboliques (provenant de relations de solidarité avec divers groupes sociaux).

Je propose de partir de la cohérence au premier niveau, c'est-à-dire de celle entre la pratique de l'aménageur et un objectif fixé d'une façon quelconque. Un exemple pris dans un autre domaine peut servir à mieux mettre en évidence ce concept d'efficacité opératoire d'une analyse du milieu humain dans un tel cadre :

L'aménageur qui veut traduire un certain nombre d'objectifs en projets d'aménagement concrets a besoin d'informations concernant le milieu naturel. Ces informations lui permettent de modéliser les projets. Il utilise pour les obtenir une méthode d'étude donnée lui permettant d'extraire de l'information du milieu à partir des sources disponibles : terrain, photos aériennes, cartes, etc... Ensuite, il traite les informations, ce qui souvent conduit à définir des structures artificielles (unités géomorphologiques, associations végétales, paysages, etc...) et à analyser leurs cohérences ou caractéristiques. Reportées sur une autre carte, ces structures ou unités sont ensuite utiles pour mieux définir l'aménagement le plus intéressant en fonction des objectifs choisis.

De ce fait, on peut parler de sa capacité prédictive pour caractériser la qualité d'un outil d'analyse du milieu naturel pour un aménageur ayant des objectifs précis. Un bon outil permet de diminuer l'incertitude quant aux résultats et aux impacts d'une intervention donnée réalisée sur le milieu naturel. Il permet de prévoir des stratégies plus efficaces et moins coûteuses, donc d'économiser de l'énergie. Cette économie peut être comparée avec l'énergie dépensée pour extraire et traiter l'information nécessaire et on pourrait ainsi définir la rentabilité

d'une analyse. En ce qui concerne le milieu naturel, les outils d'analyse actuellement disponibles sur le "marché" sont plus ou moins clairement définis. Nous y trouverons aussi bien des méthodes d'analyse codifiées et relativement rigides que des approches moins fixées dans leurs détails, mais caractérisées par l'utilisation d'un ensemble défini de concepts et de démarches. La comparaison entre les diverses méthodes ou approches utilisables face à une situation donnée reste néanmoins un problème difficile à résoudre. La première raison tient à certaines modalités de la compétition entre diverses écoles de pensée, modalités qui s'opposent à la réflexion sur les limites de validité des méthodes. Par ailleurs, la "rentabilité" d'une méthode donnée est fonction de la nature du problème posé, des principales caractéristiques du milieu naturel et des études de base déjà disponibles.

Revenons maintenant à l'étude du milieu humain, avec une optique réductionniste et technocratique, c'est-à-dire en ayant des objectifs fixés à l'avance et en considérant l'homme essentiellement comme un facteur, comme une contrainte. En transposant ce qui a été dit plus haut à propos du milieu naturel, il devient possible de définir de la même façon l'efficacité ou même la rentabilité d'une méthode d'analyse du milieu humain. Pour atteindre ses objectifs au moindre coût, l'aménageur pourrait faire appel, d'une part à des spécialistes du milieu naturel, d'autre part à des spécialistes du milieu humain. Le rôle de ces derniers serait de l'aider à élaborer des stratégies lui permettant d'atteindre au mieux les objectifs fixés. L'enjeu de l'étude du milieu humain est ainsi délimité. Il sera possible de remodeler le projet, mais non de toucher aux objectifs eux-mêmes. Le but est de faire accepter ces objectifs par la population, si possible même de la mobiliser en ce sens, sinon, au moins de réduire ou de contourner les résistances possibles.

Dans une telle optique, il semble possible de comparer de façon relativement objective l'efficacité technique des diverses grilles de lecture disponibles, qui constituent autant d'outils d'analyse du milieu humain.

En pratique, c'est plus compliqué. Il existe sur le marché un certain nombre de grilles de lecture d'une réalité sociale donnée. Chacune de ces grilles peut être caractérisée par les concepts et par le mode de pensée utilisée ainsi que par la démarche proposée. Par contre, ce qui crée des problèmes nouveaux c'est la cohérence souvent forte entre un outil d'analyse donné et les attitudes fondamentales en relation directe avec des choix politiques. Ces outils conduisent à une perception sélective des divers aspects de la réalité sociale et sont caractérisés par les modalités de leur construction de structures sociales permettant de schématiser cette réalité. De ce fait, le décodage d'un milieu humain réalisé en utilisant une grille de lecture donnée confirme a posteriori la validité de la démarche comme celle des choix fondamentaux initiaux, ce qui ne peut que renforcer les certitudes de l'utilisateur de la grille en question quant à sa validité.

Dans une telle situation, la comparaison entre les différents outils d'analyse devient un problème politique. Si je réussis à convaincre un autre aménageur que l'outil que j'utilise est plus performant sur le plan technique, je peux ainsi, à terme, influencer ses choix politiques. L'ambiguïté provient de ce que l'efficacité des outils peut être évaluée de deux façons : une efficacité "technique" comme je l'ai définie précédemment, et une efficacité politique souvent mal perçue ou camouflée. Un exemple permet d'illustrer cette ambiguïté. Avant le changement de régime, en Iran, des sociétés d'études préparant des projets d'aménagement régionaux utilisaient parfois, comme experts étrangers, des sociologues ou économistes marxistes, ce qui à première vue peut paraître surprenant dans le contexte de cette période. Pour les aménageurs, cette utilisation se justifiait du fait de la bonne efficacité technique des analyses du milieu humain réalisées, analyses plus fines et plus performantes que celles qu'auraient pu réaliser d'autres sociologues disponibles sur le "marché" à cette époque. Il suffisait de remplacer la conclusion de leur étude, car celle-ci traduisait les choix politiques des experts, par une autre plus conforme aux orientations de la société d'études ou de l'administration (ceci dit, le gouvernement n'était pas toujours gagnant dans l'affaire car l'expert pouvait avoir d'autres possibilités de valoriser les informations recueillies lors de son travail...).

Quelles sont les principales grilles de lecture utilisées en Iran à cette époque ?

Celle qui était la plus utilisée par les responsables pourrait être appelée la grille officielle, faute de mieux. En effet, généralement les outils d'analyse utilisés sont peu explicités : cette grille de lecture se concrétise beaucoup dans la pratique, mais occupe relativement peu de place dans la "littérature", si ce n'est pour servir de repoussoir afin de justifier d'autres analyses... et d'autres choix fondamentaux.

Voyons les principales cohérences de cette grille "officielle" utilisée en Iran.

Certaines cohérences se situent au niveau du mode de pensée. La réalité est décodée par comparaison avec une norme, par référence à un modèle de société qui est le modèle social occidental. Il s'agit d'un mode de pensée normatif et dogmatique. Le dogme affirme l'identité entre développement (défini en tant que satisfaction des besoins des groupes sociaux et spécialement des plus défavorisés) et l'imitation de ce modèle après quelques adaptations mineures. Au niveau des attitudes fondamentales, le modernisme et le changement sont valorisés.

La réalisation de ce projet de société nécessite une transformation radicale du milieu traditionnel en s'appuyant pour cela sur les éléments les plus "dynamiques" et les plus "ouverts" qui deviennent agents du changement et du progrès. Ces processus ont renforcé en Iran les relations de domination ou d'exploitation concernant les groupes sociaux défavorisés. Mais, l'opposition de ces groupes à ce projet de société est interprétée en termes de résistance au changement du fait de mentalités dépassées,

d'une déficience de leur sens de l'intérêt général ou d'une manipulation par les marxistes. Il y a minoration ou évacuation des conflits qui sont ainsi transformés en simples résistances ou aberrations.

L'analyse du milieu humain a pour objectif principal de cerner de telles résistances pour mieux les éliminer. Le problème de l'objectivité de ces analyses n'est pas posé, ce qui est cohérent avec l'importance des certitudes de l'aménageur, en particulier en ce qui concerne l'objectivité de sa propre rationalité et la légitimité de son pouvoir.

La sociologie reste essentiellement descriptive en ce sens qu'elle privilégie les caractéristiques les plus apparentes, comme les catégories socioprofessionnelles, l'âge ou la localisation géographique. Les outils d'analyse restent relativement frustes et l'analyse du milieu humain occupe peu de place dans les études préalables à un aménagement. Cette situation est cohérente avec le fait que les aménageurs sont surtout des hommes d'action et qu'ils disposent du pouvoir : pourquoi perdre du temps pour analyser une résistance que l'on peut surmonter ? Si les populations aménagées ne veulent pas comprendre ce qui est à la fois leur intérêt et l'intérêt général du pays, il n'y a qu'à...

Cette grille est cohérente avec une approche technocratique des problèmes puisqu'un groupe dominant élabore un projet de société et l'impose à la masse. Cette approche est également réductionniste en ce sens que l'homme est essentiellement perçu comme un facteur au même titre que le climat ou la végétation, mais non comme acteur responsable de son développement. Dans un tel contexte, le dialogue entre aménageur et aménagés n'est ni réellement nécessaire ni possible, en raison des blocages que provoque la violence symbolique exercée par l'aménageur. En réaction à cette grille de lecture et au projet de société qu'elle implique, d'autres grilles étaient utilisées en Iran pour analyser la réalité sociale. Elles occupent surtout une place importante dans la littérature, même lorsqu'elles ne fondent pas une pratique en raison de leur distance au pouvoir. Ces grilles sont également cohérentes avec un mode de pensée normatif en ce sens qu'elles se réfèrent de façon plus ou moins explicite à un modèle de société idéale. Ce projet peut privilégier l'aspect traditionnel (en réaction contre le modernisme précédent) ou l'aspect social (société sans classes) dans le modèle proposé.

Cette dernière grille de lecture est la mieux développée sous la forme de la sociologie dialectique ou d'inspiration marxiste. La réalisation du projet de société implique une prise de pouvoir des masses dominées. Dans une telle perspective, l'analyse sociologique devient outil de combat pour atteindre l'objectif fixé. Elle fait ressortir les marginalisations, les échecs et les gaspillages liés aux stratégies existantes et en situe nettement la responsabilité au niveau du "Pouvoir". Le schématisme de l'analyse précédente (responsabilité des échecs située entièrement au niveau du groupe social dominé) est ainsi conservé. Les conflits entre groupes sociaux, loin d'être évacués, sont soulignés et valorisés. Le discours du "Pouvoir" dévalorisant et culpabilisant les masses rurales est dénoncé et

remplacé par un discours idéalisant ces mêmes masses, les différences observées par rapport à cet idéal s'expliquant par l'aliénation. Le dialogue avec les paysans se trouve quelque peu facilité, dans une limite imposée par la violence symbolique qui résulte de ces processus d'idéalisation, violence qui a changé de nature et d'intensité mais n'a pas disparu. Par contre, la violence symbolique, s'exerce sans entraves vis-à-vis du groupe dominant qui se trouve dénoncé, jugé et condamné. Les analyses concernant ce groupe sont volontiers simplistes et moralisantes. Quel intérêt y-a-t-il à mieux comprendre un groupe qu'il s'agit avant tout de combattre et d'éliminer ?

La grille de lecture élaborée est cohérente avec des attitudes fondamentales souvent rigides et privilégie l'adoption de positions radicales au détriment du dialogue et du compromis interprété en compromission. Il serait possible de poursuivre l'analyse des cohérences sur un plan plus psychologique mais l'utilisation abusive de la psychologie par certains groupes pour "expliquer" des choix politiques contraires à leurs intérêts en termes de déviation par rapport à la "normale" rend une telle entreprise difficile, car éminemment récupérable. Il suffit de transformer ce qui est analysé comme cohérences et interactions en relations de causalité linéaires et le tour est joué...

En tant qu'instruments d'analyse du milieu humain, ces grilles sont plus perfectionnées et plus opératoires sur le plan de l'efficacité "technique" que les analyses "officielles", ce qui a pu conduire certains aménageurs à les utiliser, comme je l'ai rapporté plus haut. Elles ont conduit à l'élaboration de concepts comme la domination, l'exploitation, la marginalisation, l'aliénation, le modèle de développement, le discours, etc... Ces concepts permettent de construire une schématisation de la réalité relativement efficace.

Il serait possible de caractériser encore d'autres grilles de lecture utilisées pour décoder la réalité iranienne, en particulier celle utilisée par les sociologues fonctionnalistes d'inspiration américaine. Celle-ci utilise largement le mode de pensée systémique, néanmoins cet outil d'analyse est lui aussi cohérent avec un projet de société précis bien que non explicité. Mais, cette grille de lecture ayant été relativement peu utilisée en Iran, je ne m'étendrai pas sur ses cohérences.

Propositions...

La critique est facile, mais est négative si l'on ne peut pas proposer une démarche plus satisfaisante que celles qui ont été analysées. Trop souvent, l'analyse de la liaison entre une grille de lecture et des choix politiques faits a priori ne constitue que la première étape : ensuite, on propose une autre démarche qui, elle, serait objective... Jusqu'à ce qu'une autre analyse dénonce à son tour sa cohérence avec d'autres choix politiques. Est-il possible de sortir de ce processus, de résoudre le problème ?

Il me semble que ce problème de la cohérence entre grille de lecture et choix politique peut non pas être résolu, mais dépassé. Les diverses grilles présentées sont

cohérentes avec un modèle de société plus ou moins clairement défini et qui sert de référence. Une telle démarche est normative. Son dépassement implique que je choisisse un autre système de références, constitué par un intérêt réel et symbolique et non par un modèle de société. Une telle démarche suppose, au départ, que je n'adhère pas à l'idée que l'on peut établir une relation univoque entre la réalisation d'un modèle de société donné et la satisfaction optimale de mes intérêts pris au sens large. Mais, sur le plan de l'action, cette démarche n'exclut nullement ma participation à la mise en place d'un projet de société déterminé, et qui permet de mobiliser d'autres énergies en faveur de changements.

Cette grille de lecture est cohérente avec l'emploi de la pensée systémique. Je renvoie pour la définition de ce mode de pensée au livre "Le macroscope" de Joel de Rosnay, encore que son analyse des systèmes sociaux s'inspire de l'école des sociologues fonctionnalistes américains et reste normative. Un exemple permet d'illustrer l'emploi de ce mode de pensée. Le ressentiment est le sentiment provoqué chez les dominés par la violence subie par les dominants, et en particulier par la violence symbolique. Avec la grille de lecture officielle, ce sentiment est ignoré ou évacué hors du champ de l'analyse d'une façon ou d'une autre, ce qui est cohérent avec la localisation chez les dominés des responsabilités des lenteurs pour construire la société idéale. Au contraire, dans une approche d'inspiration marxiste, ce sentiment est valorisé et exploité en vue de l'affrontement avec le pouvoir dont le machiavélisme est dénoncé. Dans le cadre d'une réflexion utilisant le mode de pensée systémique, ce sentiment est placé dans le champ de l'analyse et il devient possible de montrer qu'il est en relation avec le degré de participation inconsciente du dominé à sa domination. L'analyse des interactions est devenue possible du fait de l'abandon de la logique d'exclusion et de la méfiance vis-à-vis des relations de causalité linéaires et trop souvent simplistes. Une telle schématisation de la réalité avait d'abord montré sa supériorité par rapport à l'ancienne dans des domaines tels que la biologie, l'écologie, etc... Elle permet une compréhension plus satisfaisante, plus "efficace", des phénomènes sans vouloir prétendre à une quelconque vérité absolue qui n'a pas sa place ici. Mais l'accès à ce mode de pensée n'est pas seulement un problème intellectuel, l'adhésion à une norme peut aussi traduire un besoin d'ordre en rapport avec une relation difficile avec l'autorité ou avec une rigidité constituant un système de défense contre l'angoisse.

La grille de lecture que je propose ne prétend pas être neutre ou objective. Mais sa finalité sociale est autre : elle vise à optimiser la satisfaction des intérêts réels et symboliques de l'utilisateur. Son utilisation n'exclut ni la participation à des stratégies réformistes, ni celle à des stratégies plus radicales lorsqu'un affrontement avec le Pouvoir peut sembler préférable.

La grille proposée utilise par ailleurs une vision dynamique, dialectique de la réalité sociale. Je m'explique en prenant un exemple dans un autre domaine. Un phytosociologue détermine, pour une région donnée, un nombre

limité d'association végétales dont il analyse les cohérences avec, par exemple, divers facteurs du milieu naturel. Ensuite, dans cette même région, la couverture végétale d'un endroit quelconque pourra être étudiée en tant que résultante de la compétition entre les associations pures qui servent en quelque sorte de systèmes théoriques de référence, d'outils d'analyse.

Une telle démarche permet d'accéder à une schématisation de la réalité non pas vraie, mais opératoire, c'est-à-dire ayant une bonne capacité prédictive pour l'aménageur. L'information extraite du milieu permet de réduire le degré d'incertitude de l'aménageur quant à l'impact probable de ses interventions.

Il me semble que la même démarche peut avantageusement être utilisée par l'aménageur moyennant une réflexion sur le mode de connaissance du milieu humain par rapport au mode de connaissance du milieu naturel. Les systèmes théoriques de référence sont des systèmes sociaux caractérisés à un moment donné de leur histoire par un ensemble de propriétés et de cohérences et définis à des échelles et avec des précisions fonction de l'objet de l'étude. Une situation donnée peut alors être analysée comme la résultante, à un moment donné, de dynamiques d'expansion et de régression de deux ou plusieurs de ces systèmes de référence.

La construction de ces structures pose le problème du mode de connaissance du milieu humain. On pourrait, en effet, utiliser pour cette construction les propriétés les plus apparentes : catégories socio-professionnelles, localisation géographique, etc... Malheureusement, ce sont rarement les propriétés ayant la meilleure valeur explicative et permettant donc de construire les structures les plus efficaces. Pour prévoir l'évolution du système social sans l'impact d'une intervention donnée, il faut, en particulier, connaître les rationalités, systèmes de valeurs et mentalités qui conduisent les agents sociaux à adopter diverses stratégies. Or l'aménageur fait également partie d'un système social qui possède sa rationalité et sa dynamique propres. Il ne peut accéder à la connaissance de la rationalité des autres agents sociaux qu'à travers la sienne, son évaluation reste donc essentiellement subjective. Le dialogue conflictuel avec les agents sociaux concernés permet seul d'améliorer l'objectivité des propriétés retenues en permettant la confrontation entre deux visions, celle de l'aménageur et celle des intéressés. Simultanément, la qualité de ce dialogue est améliorée par une réflexion portant aussi bien sur les diverses formes de violence symbolique qui constituent des sources de blocage que sur "l'arbitraire culturel" de l'aménageur tel qu'il a été défini par P. Bourdieu. L'enquêteur devient alors capable de prendre du recul par rapport au système social dont il fait partie, de jouer sur la distance critique.

Mais ce mode de connaissance exclut une approche technocratique : le dialogue conflictuel cesse d'être possible lorsqu'il n'y a pas d'enjeu réel pour les aménagés et que le dialogue est uniquement un outil de connaissance en vue de réduire les résistances face à l'imposition d'objectifs prédéterminés dans l'essentiel. Le dialogue n'est pas

seulement un mode de connaissance, mais aussi un mode de collaboration avec les "aménagés".

De ce fait, se pose alors le problème de la spécialisation entre les spécialistes du milieu humain et ceux du milieu naturel. Il n'est pas possible de séparer ces deux aspects lors de l'établissement d'un projet d'aménagement en liaison avec la population concernée, à moins de régresser vers des approches technocratiques.

Néanmoins, à l'échelle d'une région par exemple, des spécialistes du milieu humain peuvent être utiles en mettant à la disposition des aménageurs une sorte d'inventaire des principaux systèmes sociaux rencontrés et de leurs caractéristiques. Une telle démarche serait comparable à celle ayant conduit à l'élaboration par la recherche forestière d'un catalogue des stations forestières du plateau lorrain pour faciliter chez les sylviculteurs l'utilisation des résultats obtenus en phytosociologie. En l'absence d'un tel inventaire, il est à craindre que l'extraction de l'information nécessaire à un projet donné soit souvent trop coûteuse en temps ou en argent et que l'aménageur y renonce.

Il ne peut pas y avoir de conclusion à cette réflexion car elle est loin d'être terminée. J'invite simplement le lecteur, s'il a eu la patience de lire jusqu'au bout, à me faire part de ses réactions sous forme de critiques comme de suggestions.